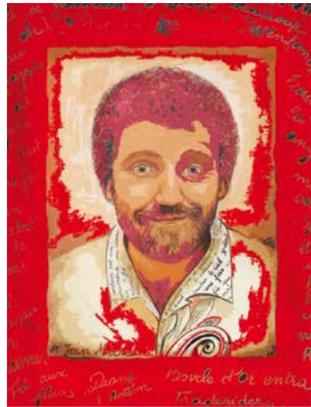


La Tite



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE UNE ŒUVRE DU MUSÉE DE L'HOMME ET DE L'INDUSTRIE DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE CREUSOT-MONCEAU. IL MARIE SON IMAGINAIRE AVEC CELUI DU PEINTRE RAYMOND ROCHETTE ET DE SON MODÈLE POUR NOUS RACONTER LA COMMUNION FUSIONNELLE ENTRE DEUX HOMMES TOUT FEU TOUT FLAMME.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Deux gars illuminaient déjà le foyer des Peteuil. Roger, petit maigrichon, surnommé « le Mousse » et André dit « le Dé ». Les parents attendaient la fille, espéraient une p'tite et, à la maison comme à l'usine, on ne parlait plus que de « la Tite ». Le premier octobre 1933, la Marie accoucha. Ce fut un troisième fils. Pour l'état civil il devint Léon. Pour tous les autres il resta « la Tite ».

Feu avec un grand F

Très tôt le gamin trouva le temps long en classe. Tête en l'air, toujours assis sur une fesse au bout du banc bancal il usait très inégalement et dangereusement son fond de culotte. Un jour il chuta et se cassa les deux oreilles. Il devint aussitôt imperméable à toute explication dépassant la minute. Le pédagogue, peintre à ses heures, le sollicitait désormais par cette apostrophe : « Regarde, c'est merveilleux ! »

Au cours préparatoire, en cette année 1939, le minot zappa « la Pologne envahie » mais retint le débarquement de nouveaux poissons dans le grand aquarium rectangulaire. En novembre il utilisa avec fierté le dictionnaire fabriqué par le maître et y rangea le terme appris. Il sut trouver la tirette du F pour déposer sa merveille, son trésor : le mot « Feu ». En décembre, l'enseignant l'appela.

Il accrocha son regard puis lui dit : « Léon ! un jour tu sauras lire le journal et compter tes sous. » L'écolier le salua ce soir-là d'un « aur-voir-meu-sieu-rochette » qui scellaient leur pacte de compétitivité.

Le petiot se savait appelé, il serait capitaine flamme à l'usine creusotine. L'univers sidérurgique magique faisait aussi rêver le maître, y peindre la couleur dévorante le tenaillait.

Passent les heures, passent les jours, Un an pousse l'autre, un an chasse l'autre, Et un jour arriva où Léon eut vingt ans...

Chez Rochette les projecteurs aux filtres rouges et jaunes accrochés à la bibliothèque reproduisent les chocs lumineux du site sidérurgique. Les bruits métallurgiques enregistrés font entendre jusque dans la cuisine qui sent la térébenthine, le souffle des tôles laminées et le marteau-pilon battant l'acier.

Pas moins que Vulcain

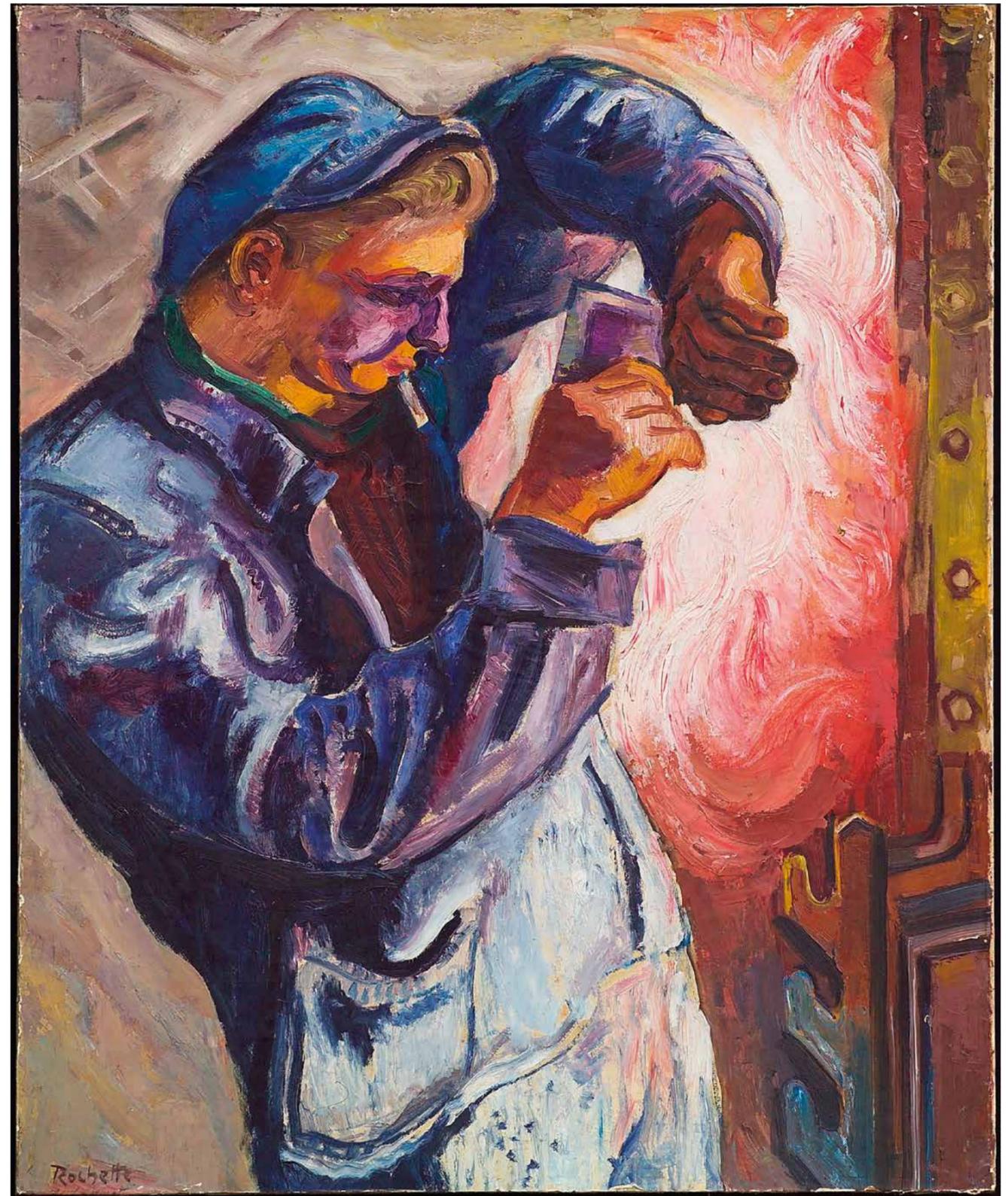
La Tite, en bleu, refait pour Raymond (surnommé « le Rem' » par les copains) ses gestes d'ouvrier fondeur examinant la température du four. Dans cette pièce meublée Henri II, le portraitiste sans contact avec le feu industriel peine à retrouver les conditions de l'atelier et l'imagination lui manque. Le travailleur

l'interpelle : « Maître, regardez, c'est merveilleux ! »

La Tite voulait être quelqu'un et pas moins que Vulcain. Il annonce la couleur à travers sa glace d'aciériste :
« Rouge sombre naissant : 500 °C.
Rouge cerise très clair : 1000 °C.
Rouge bleu soudant, éclatant : 1400 °C.
Rem' ! vite ! le laitier est fluide ! »

« L'instit-artiste » se hâte, maçonner au couteau ce héros domptant le volcan en fusion. Sur la plaque d'isorel la matière résiste et répond. Le rouge devient blanc, l'ombre passe derrière le fondeur violacé, l'éblouissement lui fait face. En cet enfer, fer et feu, l'œil du Rem' pétillote et étincelle. Pendant ce temps Madame Rochette sépare dans une saucière le gras du maigre comme l'ouvrier du feu élimine les impuretés surnageant sur le métal liquide.

Une fois le tableau achevé, Le Creusot avait perdu ses fumées mais gardé son feu. La cigarette toujours au bec, le jeune homme se dandine comme un manchot de l'Antarctique. « Gamin on ne met pas ses mains dans les poches », lui dit en souriant son éducateur. Illico, Léon sort la paluche droite pour dire « Au revoir Monsieur Rochette », tandis que sa pogne gauche continue amoureusement et secrètement de caresser la monnaie patiemment comptée et recomptée : 15 francs, le prix du journal, son *Progrès de Saône-et-Loire*. ■



Examen de la température d'un four (1953), huile sur isorel (84 x 103 cm). Collection Ecomusée du Creusot-Montceau, dépôt Rochette © CUCM, reproduction D. Busseuil.